



S'engager pour la paix en 1914. L'éclairage de Romain Rolland

Jean-Yves Brancy

► **To cite this version:**

Jean-Yves Brancy. S'engager pour la paix en 1914. L'éclairage de Romain Rolland. Congrès 7-8 et 9 novembre 2014 du Mouvement de la Paix, Mouvement de la Paix, Nov 2014, TOULOUSE Université Paul Sabatier, France. hal-01153001

HAL Id: hal-01153001

<https://hal.univ-brest.fr/hal-01153001>

Submitted on 18 May 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

S'engager pour la paix en 1914

L'éclairage de Romain Rolland

Jean-Yves Brancy

Congrès du Mouvement de la Paix, Toulouse Université Paul Sabatier, 7-8 et 9 novembre 2014.

Un siècle après son déclenchement, la Première Guerre mondiale suscite toujours autant d'intérêt, tant auprès du public que dans la communauté savante. Si les grandes problématiques liées à l'événement ont été traitées par la recherche historique, il subsiste néanmoins quelques interrogations sur le caractère fulgurant de cette rupture sociétale. Le 2 août 1914, l'Europe bascule dans la guerre, et rien ne semble pouvoir arrêter le pire des scénarios entrevus par quelques esprits éclairés. Les mouvements pacifistes s'effondrent en quelques jours, renforçant le sentiment d'impuissance chez les militants. Ce rendez-vous raté avec l'histoire marquera durablement ces ardents défenseurs de la paix, qui redoubleront d'efforts dans les années vingt au nom de « Plus jamais la guerre », « Nie wieder Krieg », « No More War Movement ». De nos jours, le sujet soulève encore de nombreuses interrogations quant aux raisons de cet effondrement. Le Congrès du Mouvement de la Paix, qui s'est tenu à Toulouse en novembre 2014, a consacré une table ronde à la « culture de paix » dans l'histoire¹. L'objectif de cette contribution est d'apporter un éclairage sur le pacifisme en France au début du 20^e siècle et sur la figure d'un intellectuel, célèbre par ses prises de position pendant la 1^{re} Guerre mondiale, l'écrivain Romain Rolland auquel j'ai consacré ma thèse de doctorat².

Le Pacifisme en France au début du 20^e siècle.

Contrairement à ce qu'a pu laisser supposer le mythe de l'enthousiasme guerrier, qui s'est développé dès la fin de la Grande Guerre, le « sentiment pacifique » imprégnait largement la population française à la veille du conflit. La ruralité domine encore la France et le paysan de l'été 1914 était sans doute plus préoccupé par les travaux agraires que par l'aventure des champs de bataille. En revanche, la situation pouvait paraître différente pour des citoyens soumis aux aléas d'une actualité politique et journalistique, où se mêlent l'anecdotique et le conflictuel. Le procès de M^{me} Caillaux s'insère entre l'attentat de Sarajevo et l'ultimatum à la Serbie. Malgré les tensions croissantes entre les États européens dans la première décennie du

¹ Jean-Yves Brancy, « Pacifisme au début du XX^e siècle », 1^{re} table ronde : 'culture pacifiste et histoire' du forum « Ancrer une culture pacifiste au quotidien avec tous ». Congrès du Mouvement de la Paix, Toulouse Université Paul Sabatier, 7-8 et 9 novembre 2014.

² Jean-Yves Brancy, *Romain Rolland, un nouvel humanisme pour le XX^e siècle*. Préface de Rémy Pech, Fabas, Éd. Un Jour peut-être, 2011.

20^e siècle, la guerre est pour le Français de métropole un souvenir plus ou moins lointain. Il n'y a plus guère de survivant de l'époque des conquêtes napoléoniennes. La défaite de 1870 s'estompe malgré l'idée de la revanche, régulièrement réactivée par les esprits patriotiques et nationalistes. En cette fin de 19^e siècle, un essor industriel sans précédent a gagné les pays européens les plus avancés, résultat d'une exploitation rationnelle des découvertes et des progrès techniques continus. C'est une période de paix pour la France, où se développent des ligues et associations qui vont organiser et structurer le « pacifisme »¹. Mais peut-être serait-il préférable de parler des pacifismes, car le concept recouvre plusieurs courants de pensée se réclamant de cette tradition idéologique qui veut marquer son opposition à la guerre et à son cortège d'atrocités.

Genèse d'une sensibilité

Depuis des temps immémoriaux, l'individu s'est interrogé sur ce fléau qui affecte les sociétés humaines et sur la façon de s'en préserver. À l'époque des Lumières, l'abbé de Saint-Pierre théorise l'idée de paix perpétuelle et d'arbitrage international (1713), suivi peu après par le philosophe Emmanuel Kant, qui envisage la formation d'une Société des nations (1795). L'époque révolutionnaire et ses guerres d'émancipation des peuples n'est pas une période propice au pacifisme, pas plus que l'aventure napoléonienne. Au cours du 19^e siècle, toute une lignée de réformateurs, que l'on désigne communément sous le nom de « socialistes utopiques », réfléchit à ce thème de paix perpétuelle. Saint-Simon, Charles Fourier ou Victor Considerant proposent des solutions pour atteindre à cette paix: une Europe confédérée, un gouvernement planétaire dirigé par des savants, des « armées industrielles » occupées à de grands travaux d'utilité publique, sont autant de projets destinés à empêcher la guerre.

Le chemin esquissé passe bien souvent par l'avènement de la démocratie qui doit remplacer le despotisme des puissants. Démocratie au sens fort du terme, c'est à dire la souveraineté du peuple, comme a pu le montrer l'espoir de fraternité européenne, né des mouvements révolutionnaires de 1848. L'année suivante, Victor Hugo appelle de ses vœux au rapprochement des peuples européens, qui ont mieux à faire, dit-il, que de se battre. Il évoque une idée originale : réaliser les États-Unis d'Europe².

Un phénomène remarquable s'observe dans la seconde moitié du 19^e siècle avec la prolifération des mouvements philanthropiques et humanitaires, qui apportent leur contribution à l'éclosion d'une sensibilité pacifiste. Animées par des personnalités originales, ces associations perçoivent avec acuité les maux dont souffre la société et sont bien décidées à y porter remède. Les champs d'activité sont multiples, certains luttent contre l'esclavage, la prostitution, l'alcoolisme, le tabagisme, d'autres veulent défendre le droit des femmes et des enfants, promouvoir le logement social, créer des institutions de prévoyance, des coopératives, défendre les animaux... Il serait trop long d'énumérer toutes ces œuvres charitables, mais mentionnons les promoteurs des langues universelles, animés d'un fort sentiment de paix. Volapük, ido, esperanto sont autant d'initiatives émanant d'esprits pacifiques et fraternels, visant à atténuer les différends et différences entre les peuples³. Pari

¹ Le terme apparaît en 1901 en Congrès international de la Paix de Glasgow.

² Discours inaugural du Congrès de la paix, prononcé à Paris, le 21 août 1849, in *Œuvres complètes, Actes et Paroles I*, (Paris, J. Hetzel et A. Quantin, 1882).

³ Umberto Eco, *La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*, trad. de l'italien, Seuil, 1994.

sans doute osé, tant il est vrai que de s'attaquer à la diversité est souvent assimilé, hier comme aujourd'hui, à une volonté d'uniformiser la pensée.

Le pacifisme « bourgeois »

Avec l'établissement de la Troisième République, le pacifisme français connaît une grande vitalité et entre dans une phase d'institutionnalisation avec la création de ligues et associations en faveur de la paix. Un nom domine cette période, celui de Frédéric Passy, fondateur dès 1867 de la Ligue internationale et permanente de la paix, qui devient en 1889 la Société française pour l'arbitrage entre les nations. Ce juriste et parlementaire est de toutes les luttes contre la guerre, notamment contre Jules Ferry et sa guerre du Tonkin. Citons également la Ligue internationale de la paix et de la liberté¹ de Gaston Moch et Émile Arnaud, l'Association internationale des amis de la paix, fondée par Gromier en 1865, toujours active au début du 20^e siècle. Et puis l'Association de la paix par le droit, fondée à Nîmes en 1887 avec le soutien de l'économiste Charles Gide, de l'industriel fouriériste Auguste Fabre, association patronnée par Frédéric Passy. Dans les statuts du mouvement apparaît l'objectif de « *vulgariser en les étudiant les solutions juridiques des conflits internationaux* »². En clair, il s'agit de substituer à la force le droit et la justice dans le règlement des litiges entre États. C'est l'amorce du droit international dont il sera de plus en plus question dans les années suivantes.

En Suisse, Ferdinand Buisson créa la Ligue de la Paix (1873) et Henri Lafontaine dirige la Société belge de la Paix et de l'Arbitrage. Cet enthousiasme pour le « sentiment pacifique » se développe un peu partout en Europe, au sein d'organisations d'obédience protestante ou catholique, dans la franc-maçonnerie ou encore parmi les instituteurs. Rappelons enfin le lien étroit qui existe dès 1889 entre pacifisme et féminisme, qui donnera naissance en 1896 à La Ligue des Femmes pour le désarmement universel³. Dans une publication du 1^{er} juin 1901, on pouvait lire : « *Nous devons, femmes, les plus malheureuses victimes de la guerre, nous unir pour lutter contre ce fléau qui peut être supprimé par notre intervention, par notre volonté. C'est notre rôle, à nous qui donnons la vie, de réclamer pour nos enfants le droit de vivre* »⁴. Hostile à la guerre par nature, ce « cœur des mères » ne pouvait que jouer un rôle bénéfique dans cette longue marche de l'humanité vers la paix.

Quelle est l'importance dans la population française du début du 20^e siècle de ce pacifisme « bourgeois », encore appelé pacifisme « juridique »? Selon une étude américaine, le militantisme des ligues et associations ne concerne que quelques milliers de personnes, 20 ou 25 000 peut-être, ce qui fait dire à l'époque que le mouvement pacifique s'exerce sur une élite et par une élite, « plus de chefs que de soldats »⁵. Autre remarque importante, les responsables

¹ La Ligue internationale de la paix et de la liberté (LIPL) avait été créée en 1867 à Genève avec le soutien de nombreux intellectuels comme John Stuart Mill, Élie et Elisée Reclus, Victor Hugo, Giuseppe Garibaldi, Louis Blanc, Edgar Quinet, Jules Favre and Alexandre Herzen. En 1891, Emile Arnaud en devient le président et le siège est transféré à Paris.

² Rémi Fabre, « Un exemple de pacifisme juridique : Théodore Ruysen et le mouvement « la paix par le droit » (1884-1950) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, Année 1993, Volume 39, Numéro 1, pp. 38-54.

³ L'association comptait parmi ses membres des noms célèbres : Madame Camille Flammarion, Bertha von Suttner, Madame Jules Michelet, Madame Bonaparte-Wyse, avec comme présidente la Princesse Wiszniewska. L'organisation prend en 1900 le nom d'Alliance universelle des femmes pour la paix, et en 1902 « ...pour la paix et par l'éducation ». Yvonne Sée, *Réaliser l'Espérance*, Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté, 1984, p. 5.

⁴ *Ibid.*

⁵ Cité par Jean-Michel Guieu, « De la 'paix armée' à la 'paix tout court', la contribution des pacifistes français à une réforme du système international, 1871 à 1914 », Institut Pierre Renouvin, Université Paris I, bulletin n° 32, automne 2010.

de ces associations (qui parfois se retrouvent dans plusieurs instances dirigeantes) se recrutent parmi les corps privilégiés : aristocrates, grands bourgeois, académiciens, notables, magistrats, médecins, contribueront à donner à ce mouvement le qualificatif de « pacifisme bourgeois ». Cette sociologie du mouvement sera vivement critiquée par un autre courant se réclamant lui aussi du pacifisme, les socialistes internationalistes.

Le pacifisme internationaliste

Égalité et humanité ponctuent le discours socialiste depuis son apparition dans les années 1820-1830. Aspirant à un monde meilleur, le mouvement s'appuie sur une foi ardente dans le progrès continu du genre humain et revendique de façon légitime sa capacité à mettre fin aux guerres. Le pacifisme socialiste est fondé sur le principe révolutionnaire de la lutte des classes, cher à Karl Marx, et de l'avènement d'une société plus juste et plus fraternelle en lieu et place de l'ordre social existant, ce qui d'emblée le sépare du pacifisme juridique ou bourgeois. En interne, le mouvement est loin d'être homogène, blanquiste, guesdiste, allemaniste, possibiliste, hervéiste sont autant de courants qui visent au même objectif, mais qui divergent sur les programmes à mettre en œuvre. Certains affichent des positions radicales, antimilitaristes et antipatriotes, et sont proches des anarchistes du syndicalisme révolutionnaire¹. Parmi les plus virulents, Gustave Hervé et son journal *La Guerre sociale*, appellent à la révolte, à l'insurrection, et distillent un discours qui s'éloigne nettement du pacifisme. En cas de mobilisation, ils appellent à la grève générale et à l'insoumission.

Plus consensuel, le parti socialiste unifié de Jean Jaurès, le courant majoritaire depuis 1905, essaye de concilier patriotisme et internationalisme. Pour prévenir la guerre qui devient une menace bien réelle, le député de Carmaux préconise l'entente de tous les socialistes européens². Dans son discours au Congrès de Stuttgart en 1907, Jaurès martèle que seule l'Internationale socialiste peut s'opposer à la guerre, dont il rend responsable le capitalisme, et devant lequel il brandit lui aussi la menace de la grève générale. Conciliant et ouvert, il apporte quand même son soutien aux efforts du pacifisme bourgeois en faveur de l'arbitrage et du droit international, aspirant au fond de lui à une union de toutes les volontés œuvrant pour la paix. Et si la force devait l'emporter sur la raison, Jaurès en bon patriote accepte d'avance l'idée de défendre la nation³.

Naissance des institutions internationales

La diversité du pacifisme en France et dans les autres pays européens conduit ses représentants à structurer le mouvement. L'Union interparlementaire voit le jour en 1889, à l'initiative des députés français et britannique, Frédéric Passy et William Randal Cremer. En 1891, c'est la création du Bureau International de la Paix⁴, chargé de coordonner les activités et d'organiser les congrès universels. En 1895, la 1^{re} Convention de Genève visant à « humaniser » les lois de la guerre en protégeant les soldats blessés et le personnel de secours est signée par douze États. La 1^{re} Conférence de la paix en 1899 entraîne l'instauration de la

¹ Marc Angenot, *L'antimilitarisme : idéologie et utopie*, Canada, Presses de l'Université de Laval, 2003.

² Le parti social-démocrate allemand est traversé par des problèmes semblables à ceux de la France, illustrée à la fin du 19^e s. par l'opposition Kautsky - Bernstein, ligne révolutionnaire contre ligne réformiste.

³ Jean Jaurès publie en 1911 *L'armée nouvelle*, son ouvrage sur l'organisation de la défense nationale.

⁴ Rainer Santi, *100 ans de travail pour la paix*. Trad. par Danielle Boulay, Bureau International de la Paix, 1991.

Cour permanente d'arbitrage de la Haye et réunit maintenant vingt-six États. En 1901, le 1^{er} prix Nobel de la Paix est attribué conjointement à Frédéric Passy et à Henri Dunant (fondateur en 1863 du comité international de la Croix-Rouge). En à peine plus de dix ans, le mouvement s'est organisé sur le plan international et un prix prestigieux vient récompenser les efforts faits par les hommes en direction de la paix, de la liberté et de l'humanité.

En France, l'affaire Dreyfus consacre l'apparition sur la scène politique des mouvements pacifistes, illustré par les affrontements entre partisans de l'armée, soutien implicite à la guerre, et partisans de la paix, que l'on retrouve au sein de ligues comme celle des Droits de l'Homme. La victoire des dreyfusards donne un nouvel élan au pacifisme, qui intervient désormais dans le débat politique. Il attire des personnalités du nouveau parti radical, dont la profession de foi, « Laïcité, Solidarité, Humanisme, Tolérance, Universalisme », incarne les valeurs de paix. En 1899, Paul d'Estournelles de Constant, Léon Bourgeois et Louis Renault représentent la France à la conférence de la paix de La Haye. Ces parlementaires vont défendre au sein de l'institution l'idée de l'arbitrage international et du désarmement, qui, à la veille de la guerre, gagnera à sa cause plusieurs centaines de députés et de sénateurs. Pacifiste convaincu et fervent défenseur du rapprochement franco-allemand, Paul d'Estournelles de Constant reçoit en 1909 le prix Nobel de la paix. Le théoricien du solidarisme et futur Nobel de la paix en 1920, Léon Bourgeois exprime quant à lui ses idées dans un ouvrage au titre prophétique, paru en 1910, *Pour la Société des Nations*.

Le pacifisme confronté au réel

Cette vitalité du pacifisme se manifeste au moment où l'on observe en Europe une augmentation vertigineuse des budgets militaires et la course aux armements, résultat d'une politique d'expansion économique et territoriale acharnée. L'historiographie désigne la période 1870-1914 comme le temps de la Paix armée : « *On prépare la guerre afin de conserver la paix* » écrit Prosper Delafutry¹, un instituteur de la Troisième République. En ce début de 20^e siècle, les événements internationaux semblent lui donner raison et sont autant de défis que rencontre le pacifisme. La guerre des Boers se termine en 1902, suivie de la guerre russo-japonaise en 1905², de la guerre italo-turque en 1911 et des guerres balkaniques de 1912-13. Ce désir de paix, ce « sentiment pacifique », qui s'installe dans les sociétés européennes est alors confronté à la politique défensive ou expansionniste des États, motivée par l'intérêt national. Une parfaite illustration de ce processus s'observe dans les tensions entre la France et l'Allemagne au sujet du Maroc, avec l'affaire de Tanger en 1905 puis celle d'Agadir en 1911. La question allemande commence à exacerber l'opinion française et s'exprime avec véhémence dans les querelles idéologiques qui opposent intellectuels nationalistes et pacifistes internationalistes. Comme à l'époque de l'affaire Dreyfus, partisans de la paix et partisans de la guerre s'affrontent autour des grands idéaux – patrie, humanité – sans que la ligne de fracture ne soit clairement établie.

À la veille de la 1^{re} Guerre mondiale, l'idéal pacifiste a conquis de « belles âmes », grâce à la multiplication des ligues et associations œuvrant pour la paix. Sa représentation sur le plan

¹ Prosper Delafutry, *La paix universelle ou le droit prime sur la force*, Paris, E. Dentu, 1883.

² Ces conflits donnent le ton aux futures guerres du 20^e siècle. En Afrique du Sud où s'opposèrent Boers et britanniques, plusieurs dizaines de milliers de civils parqués dans des camps de concentration, périrent de malnutrition, épidémies et maladies. La guerre russo-japonaise fit en un an et demi 156 000 morts, 280 000 blessés et 77 000 prisonniers.

politique a trouvé le soutien de personnalités de sensibilité radicale ou issue du socialisme internationaliste. Lorsque la guerre éclate, cet idéal encore peu enraciné dans le tissu social, s'effondre en très peu de temps. Jean Jaurès est assassiné et le parti socialiste unifié rejoint l'Union sacrée. L'antimilitarisme n'est pas parvenu à pénétrer en profondeur le mouvement ouvrier, qui suit la consigne unitaire donnée par ses chefs¹. Reniant le pacifisme, Gustave Hervé rejoint le camp nationaliste, qu'il avait critiqué quelques années plus tôt. Resté fidèle jusqu'au dernier moment à ses efforts d'entente franco-allemande, le pacifisme juridique de la paix par le droit rejoint sans état d'âme et dans le respect de ses statuts la défense nationale.

Les courants et divisions qui affectent à un moment ou à un autre tout mouvement social ou politique, ont été pour le pacifisme européen autant d'obstacles qui l'ont empêché d'exercer une action collective efficace face à la puissance du lobby militariste et nationaliste. Et pourtant, le mot d'ordre de ses militants, « Guerre à la guerre », aurait dû résonner comme un appel à l'union des pacifistes de tout bord. C'est dans ce contexte d'impuissance qu'apparaît dans le paysage médiatique de la Grande Guerre la figure d'un intellectuel qui incarnera cette conscience pacifiste européenne.

Romain Rolland, un écrivain « au-dessus de la haine »

Alors que le bruit des canons gronde dans l'Europe d'août 1914, Romain Rolland décide de faire entendre sa voix, celle d'un intellectuel attaché à l'idéal d'humanité et de fraternité auquel beaucoup avaient cru, et qui se retrouvait abandonné par presque tous. Les articles qu'il publie dans le *Journal de Genève*, entre septembre 1914 et août 1915, dénoncent la folie d'une guerre, où la haine et le mensonge s'installent peu à peu dans les esprits, en France comme en Allemagne². Le 3 août 1914, il note dans son journal : « *Cette guerre européenne est la plus grande catastrophe de l'histoire, depuis des siècles, la ruine de nos espoirs les plus saints en la fraternité humaine* »³. Vision extrêmement lucide d'un conflit que les contemporains pensaient voir se terminer pour Noël et qui durera quatre ans, faisant plus de 18 millions de victimes, autant et plus de blessés. Quatre longues années durant lesquelles Romain Rolland portera cette foi en l'humanité, en homme libre, en esprit indépendant, dont la parole en décalage avec le discours dominant, fut à chaque instant confrontée à la censure de guerre. Cet attachement à la paix fera plus tard de lui une icône du pacifisme européen, un personnage quelque peu oublié de nos jours.

Romain Rolland est né en 1866 dans une famille de vieille bourgeoisie nivernaise, « nourrie de la double religion laïque de la Patrie et de la Révolution »⁴, précise-t-il en 1931. Normalien, agrégé d'histoire en 1889 et docteur es lettres en 1895, il enseigne l'histoire de la musique à la Sorbonne, où il occupa la 1^{re} chaire de musicologie. Depuis ses plus jeunes années, il se passionne pour l'écriture qu'il exprima dans le théâtre, dans les biographies puis dans le roman. Son chef d'œuvre, la suite romanesque *Jean-Christophe*, publiée entre 1904 et

¹ Le 1^{er} août 1914, le secrétaire général de la CGT, Léon Jouhaux, se prononce contre la grève générale, prévue en cas de guerre par tous les congrès du syndicat depuis 1904. Aux obsèques de Jaurès, le 4 août 1914, Léon Jouhaux engage les militants de la CGT à rejoindre l'Union sacrée.

² Romain Rolland, *Au-dessus de la mêlée*, Paris, Ollendorff, novembre 1915.

³ Romain Rolland, *Journal des années de guerre, 1914-1919*, Albin Michel, 1952, pp. 32-33.

⁴ Romain Rolland, « Introduction », *L'Esprit libre*, Albin Michel, 1953, p. 12.

1912, et pour lequel il obtiendra le prix Nobel de littérature 1915, témoigne de son désir d'une humanité réconciliée par un appel à la conscience de ses peuples.

La guerre surprend l'écrivain en Suisse, où il décide de rester¹ pour défendre les valeurs humanistes qui ont nourri sa génération. Ce « combat d'un esprit libre » ne pouvait mieux s'exercer qu'au cœur de l'Europe, où lui parvenaient les nouvelles du monde entier. À 48 ans passés, il n'est plus mobilisable et c'est en conscience qu'il décide de vivre pleinement son idéal en se mettant au service de la Croix-Rouge internationale de Genève, à l'agence des prisonniers de guerre, où l'on tente d'établir un lien entre les soldats et leurs familles, bien souvent ignorantes de leur sort : « *Plus de quatre mille lettres par jour. Toutes les angoisses du monde viennent passer dans nos mains. Pauvres et riches, grands seigneurs et paysans. C'est l'égalité devant la douleur.* »²

En parallèle à cette activité humanitaire, Romain Rolland fait œuvre de publiciste, essayant de mettre un peu de raison dans cette passion meurtrière. Son article « Au-dessus de la mêlée », qui paraît au lendemain de la 1^{re} bataille de la Marne, va le faire sortir de l'anonymat. Dans ce manifeste, l'écrivain rend hommage aux jeunesses européennes qui sacrifient leurs vies sur les champs de bataille, tout en fustigeant les auteurs criminels d'une telle boucherie : « *j'ai essayé de faire sentir à chacun de nos deux peuples ennemis, et spécialement au mien, que ses adversaires sont des hommes qui souffrent comme lui* »³. Belle profession de foi humaniste en un temps qui en manquait cruellement ! Inlassablement, il dénoncera les destructions matérielles et les pertes humaines considérables, la désinformation et le mensonge dont se repaît l'arrière.

S'il se fait un devoir d'alerter l'opinion, l'écrivain espère en retour voir s'élever d'autres voix à côté de la sienne. Pourquoi ne pas unir tout ce que l'Europe compte d'« esprits libres » et tenter de peser sur le cours des événements : « *Notre premier devoir est, dans le monde entier, de provoquer la formation d'une Haute Cour morale, d'un tribunal des consciences, qui veille et qui prononce sur toutes les violations faites au droit des gens, d'où qu'elles viennent, sans distinction de camp* »⁴. Une pensée certes utopique, mais qui s'inscrit dans le droit fil de cet arbitrage international voulu par la Conférence de La Haye et qui trouvera son aboutissement dans la création en 1952 de la Cour de justice de l'Union européenne.

Cette attitude non-conformiste de Romain Rolland défraya la chronique et suscita des réactions épidermiques, voire hystériques chez certains de ses confrères, dans un contexte de passions exacerbées⁵. Le discours pacifiste de l'écrivain fut critiqué aussi bien en France qu'en Allemagne. On l'accusa des pires maux : trahison, défaitisme, lâcheté, les plus enragés étant les militants de l'Action française, mouvement xénophobe et nationaliste. « Proscrit d'une partie de l'Europe » comme il le dira ultérieurement, il ne lâcha rien et resta fidèle à ses convictions et à son idéal de paix.

Parmi le petit nombre de fidèles, Stefan Zweig a été le premier intellectuel germanophone à s'engager à ses côtés, traduisant les articles de l'écrivain français pour le quotidien autrichien,

¹ Cette décision ne sera pas sans conséquence et lui vaudra des propos injurieux et mensongers, qui perdurent encore aujourd'hui : « Le Suisse Romain Rolland ... s'est exilé en Suisse ... traître à sa patrie ». L'écrivain s'est longuement expliqué dans ses ouvrages sur le choix qu'il fit en 1914, même si cela suscita bien souvent l'incompréhension de ses contemporains.

² Lettre de Romain Rolland à Stefan Zweig, 10 oct. 1914 (CRRSZI, p. 84)

³ Romain Rolland, « Au-dessus de la mêlée », *Journal de Genève*, 15 septembre 1914.

⁴ *Ibid.*

⁵ René Cheval, « Romain Rolland en procès », *Romain Rolland, l'Allemagne et la guerre*, PUF, 1963, pp. 15-55.

Neue Freie Presse. Cette belle amitié entre deux écrivains appartenant à des nations en guerre est une preuve que l'esprit d'humanité et de fraternité, fondement de l'idéal pacifiste du 19^e siècle, pouvait survivre, même en des temps difficiles : « *Mon cher Stefan Zweig, quel grand cœur vous êtes, quel don vous avez de comprendre et d'aimer, – de comprendre par l'amour ! Vous êtes bien ce vaste et généreux esprit européen, dont notre époque a besoin, et dont j'attendais la venue depuis vingt ans* »¹. Une amitié sincère, « par delà les frontières », qui s'exprimera durant trente années par une abondante correspondance². Les lettres de guerre sont bouleversantes lorsqu'elles se mettent à décrire la souffrance des soldats, ainsi que celle des populations civiles soumises aux exactions militaires en Belgique, dans le nord de la France ainsi qu'en Galicie. Elles nous renseignent sur les comportements individuels et collectifs en temps de guerre. En même temps, ces témoignages soulignent l'importance des valeurs d'amitié, de sincérité et de fidélité entre les êtres humains, prélude à une entente pacifique entre les peuples. Enfin, quelle remarquable intuition chez les deux amis que ce désir de maintenir et de renforcer la complémentarité des cultures française et allemande dans un contexte si peu favorable.

Conclusion

Pourquoi, après la montée en puissance à la fin du 19^e siècle de ce que l'on peut appeler le « sentiment pacifique », assiste-t-on à sa quasi dissolution en août 1914 ? Les raisons sont à la fois complexes et multiples, tenant principalement au manque d'unité, voire à l'antagonisme des mouvements qui s'en réclament, mouvements disparates tant sur le plan national qu'à l'échelon européen. L'irruption brutale d'une guerre pressentie de longue date, réduisit à néant les ambitions généreuses de toutes ces organisations. Assurément, il y a une réflexion à mener autour de cette fragilité inhérente à tout mouvement pour la paix confronté de façon brutale avec le réel. Et l'histoire du 20^e siècle ne viendra pas contredire ce fait.

À l'action collective défailante a répondu pour un temps, pour une heure, la conscience d'un ou de plusieurs individus. Dans son rôle de veilleur, de vigie, Romain Rolland s'est fait le gardien du flambeau pacifiste, opposant une certaine forme de résistance à la pensée dominante. À la fin de la guerre, Stefan Zweig rendra un bel hommage à son ami, déclarant qu'il fut pendant quatre longues années un « *fanal dans la nuit immense de l'Europe* »³. À ce titre, l'écrivain français aurait pu prétendre jouer un rôle dans l'organisation du pacifisme dans l'entre-deux-guerres, ce qu'il ne fit pas car opposé alors à tout engagement politique. Avec le retour à la paix, le pacifisme organisé renaît de ses cendres, essayant de tirer les leçons des échecs passés, pour s'enrichir dans l'entre-deux-guerres de multiples variantes⁴.

¹ Lettre de Romain Rolland à Stefan Zweig du 4 mai 1915, *Ibid.*, p. 225.

² *Romain Rolland Stefan Zweig. Correspondance 1910-1919*, édition établie, présentée et annotée par Jean-Yves Brancy, traduction des lettres allemandes par Siegrun Barat, Albin Michel, mars 2014 (abrév. *CRRSZI*). Deux autres volumes doivent paraître en 2015 et 2016.

³ Lettre de Stefan Zweig à Romain Rolland du 18 décembre 1918, *Ibid.*, p. 521.

⁴ Jean-Michel Guieu, « Éditorial : L'EUROPE ET LA PAIX. Jalons pour une relecture de l'histoire européenne des XIX^e-XXI^e siècles », *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 4/ 2012 (N° 108), p. 4.